**Prédication du 11 septembre**

 Le texte proposé à notre méditation ce matin se trouve dans l’Évangile de Luc, chapitre 15, versets 1 à 32. Nous ne lirons que les 10 premiers versets, les autres narrant la parabole dite du Fils prodigue :

 « Tous les collecteurs d’impôts et les pécheurs s’approchaient de lui pour l’entendre. 2 Et les Pharisiens et les scribes murmuraient disant : "*Celui-ci accueille les pécheurs et mange avec eux*". 3 Il leur dit alors cette parabole : 4 "*Quel homme d’entre vous ayant cent brebis et ayant perdu une de celles-ci, ne laisse pas les 99 dans le désert et s’en va après la perdue jusqu’à ce qu’il l’ait trouvée ? 5 Et l’ayant trouvée, il (la) place sur ses épaules, étant* ***tout réjouit*** (xairwn) 6 *et étant revenu à la maison il convoque les amis et les voisins disant* : ‘**Réjouissez-vous** (sugxairw) avec moi car j’ai trouvé ma brebis, la perdue’ 7 *Je vous dis qu’ainsi la joie sera dans le ciel pour un seul pêcheur se convertissant plus que pour 99 justes n’ayant pas besoin de conversion*". 8 *Ou bien quelle femme ayant dix drachmes, si elle perd une drachme, n’allume pas une lampe, balaie la maison et cherche avec soin jusqu’à ce qu’elle trouve ? 9 Et, l’ayant trouvé, elle convoque ses amies et voisines disant : ‘****Réjouissez-vous*** *(sugxairw) avec moi car j’ai trouvé la drachme que j’avais perdu’ 10 Ainsi, je vous le dis, il y a de la joie devant les anges de Dieu pour un pécheur se convertissant* »

 Chers frères et sœurs,

 Les trois paraboles de la brebis perdue et retrouvée, de la drachme perdue et retrouvée et du fils perdu et retrouvé forment un tout. Elles ont la même introduction : les pécheurs et les collecteurs d’impôts viennent pour écouter Jésus et cette venue suscite la critique, l’agacement des Pharisiens et des scribes : « *il accueille et mange avec les pécheurs* ». Quel scandale ! Les notables du Judaïsme sont révulsés par un acte qui viole de manière flagrante les règles du pur et de l’impur régissant la vie de la société juive. Les Juifs soucieux de la Loi ne devaient pas fréquenter ni manger avec des impurs quels qu’ils soient et parmi eux on trouvait les malades, les femmes, les païens, les Juifs qui fréquentaient des païens, comme les collecteurs d’impôts et de manière générale tous les pécheurs. C’est donc pour eux, pour les Pharisiens et les scribes, que Jésus raconte ces trois paraboles. Que leur disent-elles ? Que nous disent-elles pour nous aujourd’hui ?

**1) La joie**

 **D’abord, ces trois paraboles parlent de la joie.** La joie du berger, la joie de la femme, la joie du père. Le berger se « réjouit » de retrouver la brebis et invite ses amis à se « réjouir » avec lui. La femme fait de même, invitant ses amies à se réjouir de sa trouvaille. Et le père rappelle au fils aîné, jaloux, qu’il « *fallait faire bombance et se réjouir* » du retour du fils cadet. Il le « fallait » ! **Dieu est donc un Dieu de joie**. Et il faut avouer que ce n’est pas la première des vertus que le monde reconnaît à notre Dieu. Très souvent, les personnes que je croise considèrent Dieu comme un « Juge » sévère, voire comme un personnage indifférent au monde, laissant l’injustice et le mal se répandre, quand il n’en est pas à l’origine. Il faut reconnaître là un défaut de communication de notre part. Nous n’avons pas assez insisté sur le Dieu joyeux, ce Dieu dont parle déjà le prophète Sophonie : « *L’Éternel, ton Dieu, est au milieu de toi un héros qui sauve ; il fera de toi sa plus grande joie ; il gardera le silence dans son amour pour toi ; il aura pour toi une triomphante allégresse* » (So 3,14-17). Oui : « *il fera de toi sa plus grande joie* » ! De toi, de moi, de nous, de chacun de nous. Et cette joie n’est pas égoïste. C’est une joie communicative. Communautaire. Dieu nous invite à nous réjouir. À vivre nos vies dans la joie, loin de l’Esprit triste, le Diable, dont parle Luther dans ses écrits ; cet Esprit qui cherche à nous emmener dans le découragement, l’abattement, la désespérance, la rancœur, la révolte, le bougonnement, le ronchonnement perpétuels. Oui, Dieu nous appelle à vivre nos vies dans la joie, et ce malgré les difficultés de la vie. Et cette joie doit être encore plus grande pour chaque personne qui se tourne vers Dieu. Quelle que soit la confession, la dénomination qu’il ou elle choisit. Nous devons nous réjouir des conversions, du Règne de Dieu qui s’étend sur cette terre.

**2) La folie**

 Notre Dieu est un Dieu joyeux et qui veut susciter de la joie dans le monde. Qui veut enflammer le monde d’un feu de joie. Mais ce n’est pas tout ce qui est dit par nos textes. S’ils insistent sur la joie, **ils mettent aussi en valeur la « folie » de notre Dieu**. Dans « *l’arithmétique du Royaume, un vaut [plus que 9], et plus que 99*» (J.-S. Javet, p. 183). Le berger abandonne tout son avoir pour se mettre à la recherche de la brebis perdue. En agissant ainsi, il met en danger le reste du troupeau, qui peut tomber sur un prédateur ou un voleur. La folie de la femme semble plus compréhensible. Elle perd une drachme, l’équivalent d’une journée de travail. Et même si elle a de quoi voir venir, avec ses neuf drachmes, et aurait donc pu prendre son parti de cette perte, qui n’a pas de conséquence sur sa possibilité de subsister, elle ne lâche rien. **Non pas par soif matériel mais par soif de vie.** D’ailleurs la drachme perdue est aussitôt dépensée ! Elle ne néglige aucun effort pour retrouver ce qui lui permettra, à elle et à son foyer, de vivre et notamment de se réjouir avec ses ami.e.s, de tisser des relations, de renforcer des liens. **La folie de notre Dieu et celle qu’il veut nous voir incarner est une folie de vie**. Et il en sera de même pour le père de la parabole qui n’hésitera pas à faire tuer le veau gras pour le retour de son Fils. Cette folie de Dieu sera pleinement manifestée par la croix, « *scandale pour les Juifs et folie pour les païens* » (1 Co). **Dieu en Christ érige ainsi la folie en valeur chrétienne.** Par la croix, Dieu a renversé les valeurs du monde. Le fou n’est désormais plus là où on le croit et où on le désigne, pas plus que le sage. Le sage, désormais, est celui qui renonce à se croire comme le détenteur de la sagesse. Le sage est justement celui qui accepte de reconnaître dans le Christ, jugé comme fou, le sage capable de donner sens à sa vie. Le sage désormais est fou en Christ ! Fou comme Paul, fous comme tous les chrétiens que l’on a jugés comme tels au cours de siècles. Fous de croire en un autre monde possible. Un autre monde marqué par plus de solidarité, d’amour, de justice. Un autre monde où il n’y aurait plus de discriminations, plus de frontières, plus de barrières. A l’image de John Bost qui, par exemple, voulait accueillir tous ceux que le monde rejetterait, tous les « fous » que le monde voudrait cacher, sans jamais dresser de murs ou de barrières.

**3) La conversion**

 **Dieu espère la conversion de tous**. Les Pharisiens critiquent Jésus parce qu’il accueille des pécheurs. La parabole du berger se conclue en affirmant qu’il y a plus de joie pour un pécheur que pour « *99 justes* *qui n’ont pas besoin de conversion* ». Qui sont ces justes ? Peut-être les patriarches ? Noé, par exemple, que Dieu voit comme juste. Mais se pourrait-il que Jésus désigne ainsi ces contradicteurs ? Pourquoi pas. Certainement même. Mais le « *qui n’ont pas besoin de conversion* » serait alors une ironie sur la suffisance, la prétendue perfection de ces sacralisateurs de la Loi. Car païens ou Juifs nous sommes tous pécheurs. Et la joie est donc pour tous. La joie est pour « *quiconque se convertit* ». Celui qui ouvre son cœur à Dieu. Alors, Il peut lui donner la force et la sagesse pour poser les signes fous du Royaume dans ce monde.

 Allons et chaque jour, ouvrons notre cœur à Dieu pour qu’il nous guide. Amen.